

## La mélancolie et l'unité matérielle de l'homme – XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles: introduction

---

Claire Crignon-De Oliveira et Mariana Saad

Dans l'histoire de la médecine occidentale, la mélancolie occupe une place exceptionnelle. Les réélaborations constantes du savoir médical font surgir, puis disparaître, des maladies, ensembles de symptômes dont la cohésion semble faire sens à un moment de l'histoire de la connaissance, jusqu'à ce qu'une découverte ou une réforme doctrinale les rendent caduques. La mélancolie, en revanche, ne quitte pas le champ de la pensée et traverse les siècles, des textes fondateurs du *Corpus hippocratique* aux écrits de Freud et de ses disciples. Les états de grand abattement, le dégoût de toute chose, désignent les mélancoliques depuis l'Antiquité. La définition d'*Aphorismes* VI, 23, attribuée à Hippocrate: «Quand la crainte ou la tristesse persistent longtemps, c'est un état mélancolique», conserve toute sa valeur encore aujourd'hui.

Cette permanence, pourtant, est faite de nombreuses réinterprétations à la lumière de connaissances nouvelles qui viennent, à chaque fois, réinterroger la notion. Marsile Ficin, au XV<sup>e</sup> siècle, cherche à comprendre la mélancolie à la lumière des textes de Platon nouvellement traduits. Cet état relève, pense-t-il, de l'influence de Saturne, et permet d'accéder à «la compréhension des choses les plus hautes». Freud<sup>1</sup>, en revanche, met l'accent sur l'obsession de la mort dont souffre, d'après lui, tout mélancolique, et qui inhibe une partie des facultés intellectuelles. Entre ces deux époques, les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles voient surgir des remises en question fondamentales dans l'appréhension de la mélancolie. En effet, avant que le XIX<sup>e</sup> siècle et la psychiatrie naissante n'imposent d'autres nosologies des maladies de l'âme, la période moderne doit repenser l'affection mélancolique en s'appuyant sur d'importantes découvertes médicales concernant le système nerveux

1 Rappelons que l'essai *Deuil et mélancolie* est publié en 1917.

---

Dr Claire Crignon-De Oliveira (CERPHI [ENS Lettres et Sciences Humaines]), 16, rue des Coutures Saint Gervais, F-75003 Paris (crideo@free.fr).

Dr Mariana Saad (Visiting Research Fellow, History Department, University of Sussex), 29 Shaa Road, London W3 7LW, UK (mariana\_saad@hotmail.com).

et le cerveau d'une part, et une connaissance plus précise des textes de l'Antiquité, fondateurs du savoir sur cette maladie, d'autre part.

Ce moment charnière dans l'histoire de la mélancolie a été jusqu'à présent très peu exploré. Le remarquable catalogue de l'exposition organisée à l'automne 2005 par Jean Clair illustre ce manque de façon très intéressante<sup>2</sup>. En effet, il contient plusieurs études significatives sur l'idée de la mélancolie à l'Antiquité, pendant la Renaissance ou encore après 1800, mais les articles consacrés à la mélancolie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ne traitent que de la seule esthétique. C'est le reflet fidèle de ce que nous pourrions appeler l'état de la question mélancolique.

La période qui va de l'Antiquité à la Renaissance a donné lieu à d'importantes recherches: que l'on songe par exemple aux travaux des historiens de l'école de Warburg, Klibansky, Panofsky et Saxl, qui font paraître en 1964 *Saturne et la mélancolie*<sup>3</sup>. L'histoire récente, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, et les développements de la psychiatrie et de la psychanalyse autour des concepts de manie, dépression, deuil et mélancolie sont, eux aussi, bien connus, et nous ne feront ici que mentionner les travaux de Gladys Swain, Dora Weiner, Jackie Pigeaud sur Pinel ou Charcot. Mais pour l'époque qui nous occupe, seule la représentation de la mélancolie a su jusqu'ici retenir l'attention des spécialistes de manière suivie. Les historiens du Warburg Institute ont mené d'importantes recherches dans ce domaine et les travaux, plus récents, de Marie-Claude Lambotte<sup>4</sup> démontrent que cet aspect de la question suscite toujours un vif intérêt. On peut également inclure dans la continuation de cette interrogation esthétique le travail mené en Allemagne par Hans-Jürgen Schings<sup>5</sup> et ses disciples sur les figures mélancoliques dans la littérature anglaise et allemande du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans la même veine, en France, Patrick Dandrey<sup>6</sup> a exploré en détail le thème de la mélancolie dans la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle.

Nous avons souhaité combler un manque important dans l'historiographie en rassemblant des chercheurs venus d'horizons différents, mais tous intéressés par les multiples bouleversements que connaît l'idée de mélancolie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le colloque que nous avons organisé à la Maison Française d'Oxford en avril 2002, sur le thème de «La mélancolie et

2 Clair, Jean (éd.), *Mélancolie, génie et folie en occident* (Paris 2005).

3 Klibansky, Raymond/Erwin Panofsky/Fritz Saxl, *Saturn and Melancholy* (Londres 1964), traduction française *Saturne et la mélancolie* (Paris 1989).

4 Lambotte, Marie-Claude, *Esthétique de la mélancolie* (Paris 1984).

5 Schings, Hans-Jürgen, *Melancholie und Aufklärung* (Stuttgart 1977); Valk, Thorsten, *Melancholie im Werk Goethes. Genese – Symptomatik – Therapie* (Tübingen 2002), par exemple.

6 Dandrey, Patrick, *Sganarelle et la médecine ou de la mélancolie érotique* (Paris 1998), ainsi que *Molière et la maladie imaginaire ou de la mélancolie hypocondriaque* (Paris 1998) et *Les tréteaux de Saturne, scènes de la mélancolie à l'époque baroque* (Paris 2003).

l'unité matérielle de l'homme», nous a permis de jeter les bases du présent recueil. Cette rencontre a permis de mettre en lumière la richesse de ce sujet et de souligner le rôle de l'anthropologie moderne, qui s'élabore entre dissections de cadavres et débats théologiques. Dans le volume que nous publions aujourd'hui, nous avons voulu privilégier la complexité d'un sujet qui interroge autant les penseurs que les médecins, les politiques que les poètes. C'est pourquoi nous avons fait appel à de nouveaux spécialistes dont les textes permettent d'offrir la perspective la plus complète sur cette histoire aux multiples facettes. Les articles rassemblés ici relèvent tous d'une histoire de la médecine entendue comme partie intégrante de l'histoire des idées. Les auteurs s'attachent à dénouer les liens étroits entre médecine, philosophie, situation sociale et conflits politiques. L'ordre chronologique, choisi de préférence à un regroupement thématique, permet de suivre le fil des relectures, des emprunts et des réinterprétations. En partant de l'œuvre du médecin Prosper Alpin pour aboutir, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, aux écrits de Cabanis, nous espérons avoir restauré le lien entre ces deux siècles, qui peut sembler se perdre parfois quand on se penche sur l'histoire de la mélancolie et de ses différentes manifestations.

Nous avons demandé aux auteurs d'étudier les rapports entre l'évolution de la question mélancolique pendant cette période et le problème, plus général, de la relation entre la matière et la pensée. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, tous les savants et penseurs qui écrivent sur la mélancolie se réfèrent à un ensemble commun de textes, toujours les mêmes: le début du *Problème XXX* attribué à Aristote, les lettres censées être rédigées par Hippocrate dans lesquelles il décrit sa rencontre avec Démocrite, ou encore, plus tardivement, les descriptions de cas laissées par Galien. Ils font tous alors l'objet d'une redécouverte et d'une approche critique. Ces textes posent en principe que la mélancolie est le lieu où se rencontrent un dérangement du corps – l'excès de bile noire – et un dérèglement de l'esprit – la très grande tristesse. Or, à cette époque, des recherches essentielles sont menées sur le système nerveux, la sensibilité et le cerveau, par Thomas Willis (1621–1675) en Angleterre, par Antonio Pacchioni (1665–1726) et Giovanni Morgagni (1682–1771) en Italie. Elles posent avec une acuité nouvelle la question de la relation entre le corps et l'esprit. La mélancolie se retrouve alors au centre de toutes les interrogations sur l'unité matérielle de l'homme, comme si cette maladie détenait la clé qui permettrait enfin de comprendre le lien entre la matière et la pensée. Pour ouvrir une exploration systématique de l'histoire de la mélancolie de 1600 à 1800, il fallait donc commencer par cette question.

*L'Anatomie de la mélancolie* de Robert Burton est au centre de plusieurs contributions. Publiée en Angleterre en 1621, cette œuvre majeure dans

l'histoire qui nous occupe, compilation de toutes les connaissances possibles relatives à la mélancolie, tant d'un point de vue médical que philosophique ou religieux, sert de pont entre la Renaissance et l'âge classique. Bernard Hœpffner, près de quatre siècles après la première édition anglaise, a été le premier à relever le défi d'une traduction en français de ce texte de référence. Grâce à sa connaissance intime de l'œuvre, de sa construction et de son processus d'élaboration, il était le mieux placé pour traiter de la relation de ce livre avec ceux qui l'ont précédé et de la position proprement mélancolique de l'écrivain que Burton a placée au cœur de sa création et que celle-ci met au jour.

Caroline Petit a traduit pour la première fois en français le chapitre que le médecin méthodiste Prosper Alpin consacre à la mélancolie dans son *De medicina methodica*. Il s'agit d'ailleurs de la première traduction de ce texte en langue vernaculaire. Le commentaire dont elle fait précéder sa traduction permet de saisir nombre d'enjeux alors à l'œuvre entre les différentes écoles médicales ainsi que la position très particulière attribuée à la mélancolie. Non seulement Prosper Alpin reprend et résume l'ensemble des connaissances sur la mélancolie héritées de l'Antiquité, mais il échoue dans son entreprise méthodiste de «simplification» de la maladie. Il n'y a pas un seul traitement possible pour la mélancolie car celle-ci est diverse, profondément liée à la personnalité du malade. Prosper Alpin pointe ici le caractère paradoxal de la mélancolie, pathologie à chaque fois unique et pourtant toujours identifiable. Comme nous le verrons plus loin, c'est l'exploration des aspects originaux de cette affection qui la rendent si importante pour l'anthropologie naissante. D'autre part, le texte de Prosper Alpin, qui suit la tradition galénique, met l'accent sur la force de l'imagination et ouvre sur tous les débats à venir en faisant le lien entre le cerveau comme «lieu affecté» et les désordres de «l'esprit».

Les articles de Michal Altbauer et de Claire Crignon permettent de saisir l'étendue de l'influence de Burton dans tout discours sur la mélancolie. Attentive au poids de la tradition culturelle dans laquelle s'inscrivent les écrivains de la fin de la Renaissance et du début de l'époque moderne, Michal Altbauer a mis en lumière l'analyse sociale qui sous-tend nombre d'analyses de la mélancolie. Souvent, cette maladie apparaît comme la conséquence d'une vie oisive. C'est là un thème qui reviendra constamment et qui prendra un sens tout particulier sous la Révolution française dans le discours des médecins<sup>7</sup>. La relation ainsi établie entre cette affection, qui altère la per-

<sup>7</sup> Voir par exemple Lanthénas, François Xavier, *De l'influence de la liberté sur la santé, la morale et le bonheur* (Paris 1798).

ception du réel, et l'ordre social ouvre déjà la voie aux interrogations anthropologiques modernes.

Alors que Michal Altbauer s'est penchée sur la mélancolie amoureuse, Claire Crignon a choisi de traiter d'une autre figure de la mélancolie, tout aussi importante à cette époque, la mélancolie religieuse. Soulignant sa récurrence dans les écrits des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, elle montre à quel point l'*Anatomie* de Burton y est partout présente. Claire Crignon s'intéresse également à la manière dont la politique s'empare de la mélancolie religieuse, et à la catégorie toute particulière de l'*enthousiaste* qui surgit alors. Son analyse permet de comprendre comment se noue, autour de la mélancolie et dans le contexte particulier de la crise religieuse de l'après-réforme, une nouvelle version du lien entre la médecine et la politique.

Frédéric Gabriel a également choisi de traiter de la mélancolie religieuse et, en particulier, ce qui apparaît, au terme de son article, comme la figure originelle d'une telle mélancolie: Adam. Il analyse les différentes apparitions de la figure d'Adam mélancolique dans plusieurs textes des débuts de l'époque moderne. Il s'agit de la première étude à mettre en lumière cette figure. Frédéric Gabriel analyse les relations établies par les auteurs de son corpus entre le corps, l'imagination et le sentiment de manque qui contribuent à identifier l'amoureux et l'ascète.

Le rôle de l'imagination est longuement traité par Jackie Pigeaud au travers des écrits de deux grands médecins anglais du XVII<sup>e</sup> siècle: Thomas Willis et Thomas Sydenham. Il analyse des textes célèbres, mais rarement lus, et met en lumière les relations que chacun établit entre corps et imaginaire. Il montre que chacun a élaboré un concept propre d'*homme intérieur* qu'on ne peut confondre. Alors que l'homme intérieur de Sydenham est un double véritable qui accompagne le corps et se confond avec lui, celui de Willis est l'étranger en chacun, celui qui impose sa force ou sa faiblesse au corps. Pigeaud montre que ces différences se retrouvent dans les affections que l'un et l'autre considèrent comme des formes de mélancolie, ce qui lui permet de traiter du problème des dénominations multiples de cette maladie de l'âme qui, pourtant, garde un seul nom.

Allan Ingram explore les textes rédigés, au XVIII<sup>e</sup> siècle, en Angleterre, par des mélancoliques, à propos du mal dont ils souffrent. Il relit la parole des malades à la lumière du discours sur la mélancolie des médecins anglais de l'époque et fait apparaître l'importance du thème de la mort, qui hante tous ces écrits. Il montre ainsi que patients et médecins lient constamment les délires imaginaires et les autres symptômes «classiques» de la mélancolie à un «entre deux-mondes», entre la vie et la mort. Ce travail très original sur les témoignages de malades permet ainsi de souligner l'importance de ce

deuil qui intriguera tant Freud plus d'un siècle plus tard, et qui est au cœur de la souffrance mélancolique.

La même période et les mêmes lieux sont abordés d'une manière toute différente par Clark Lawlor qui a choisi de s'intéresser à la manière dont la littérature s'empare de la mélancolie au travers de l'exemple de *Clarissa*, le célèbre roman de Richardson. Il montre d'une part comment le discours médical, en particulier les écrits du médecin Cheyne, nourrit le texte littéraire, qui souvent se contente de le reprendre sans le modifier. Il découvre ainsi comment médecine et littérature se combinent pour créer des figures de la culture collective, des objets d'imagination mélancoliques.

Ce recueil se clôt sur l'étude que Mariana Saad consacre au médecin et philosophe français Cabanis (1757–1808), qui a suivi une démarche originale, empreinte de l'héritage des Anciens, mais aussi influencée par l'empirisme de Locke et le sensualisme de Condillac. Il élabore une étiologie matérialiste de la mélancolie qui, d'une part, conçoit la sensibilité «comme un fluide» et la place sous l'influence directe du milieu et des circonstances, et qui, d'autre part, s'appuie sur la physiologie du cerveau, en établissant que cet organe est actif et transforme les sensations en idées. Très loin des analyses développées à la même époque par Pinel, Cabanis démontre que la mélancolie est une maladie totalement réversible.

Point de départ d'une réflexion sur les rapports de l'âme et du corps, sur la faiblesse et la force de l'imagination, mais aussi sur le rôle des circonstances sociales, politiques ou géographiques, l'objet «mélancolie» a joué un rôle déterminant dans l'élaboration de problématiques centrales pour l'époque moderne. La deuxième partie du titre de ce numéro thématique («l'unité matérielle de l'homme») est évidemment une référence à La Mettrie, et les contributions soulignent toutes, d'une manière remarquable, la place de la médecine dans la création de la science de l'homme moderne. Elles font apparaître les liens étroits qu'une anthropologie naissante, attentive au rôle de l'environnement sur le corps et l'esprit de l'homme, noue avec une étiologie des maladies qui place au premier plan les circonstances, et qui, comme c'est tout particulièrement le cas pour la mélancolie, s'interroge sur l'influence – réciproque ou non – du moral et du physique.

Il convient enfin de souligner un choix important qui a présidé à l'élaboration de ce recueil. Mettant l'accent sur les textes, nous avons décidé de ne pas traiter de la représentation de la mélancolie en raison des nombreux travaux qui existent déjà sur ce sujet. Il s'agissait avant tout d'ouvrir un chantier: les débats d'idées autour de la mélancolie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.